

## Il aura suffit

---

Sur les terres brûlantes de l'enfer  
J'ai humé le parfum doux et amer  
De plantes aux plaisirs éphémères

Là, aux limites de l'impensable  
Où il n'existe ni dieu ni morale  
J'ai goûté aux fleurs du mal

Je me suis enivré de boissons fortes  
De celles dont le nectar vous emporte  
Et puis vous abandonne, l'âme morte

Avec mes démons, il m'a fallu en découdre  
Par des nuits d'orages au ciel de foudre  
J'ai respiré l'odeur âcre de la poudre

De ces visions dont je ne peux détourner le regard  
Il me reste parfois, certaines nuits, des cauchemars  
Me laissant ainsi au petit matin, les yeux hagards

Mais, il aura suffit de quelques mots  
À la saveur douce et sucrée d'un sirop  
Pour apaiser, enfin, mon mal et mes maux

## La rentrée

---

De nouveau, il pousse cette porte  
Un sentiment d'amertume l'emporte  
Voilà, déjà, il regrette

Les senteurs de l'enfance  
Le temps des vacances  
Celui de l'insouciance

Sous le regard des parents émus  
Des petits pleurent sans retenue  
D'autres à part, se sentent exclus

Lui, a retrouvé ses copains  
Un dernier signe de la main  
Et il en oublie son chagrin

Une cloche enfin qui sonne  
La voix du maître qui résonne  
Voici les enfants en colonne

Silencieux, ils avancent  
Deux par deux, en classe  
Pour eux, l'année commence

## L'automne de la vie

---

Les enfants se sont envolés  
Vers une nouvelle destinée  
Les voici seuls maintenant  
Un face-à-face oppressant

Elle a besoin d'être rassurée  
Lui, ne rêve que de liberté  
Pourtant, il ne cesse de l'aimer  
Malgré les jours et les années

Les voici, aujourd'hui  
À l'automne de la vie  
C'est le temps des cheveux gris  
Où une nouvelle page s'écrit

Bien sûr, ils vieilliront ensemble  
Il y aura des demains, semblables  
À des jours de joie et de bonheur  
Plein de tendresse et de douceur

## Elle avait la jupe légère

---

Elle avait la jupe légère  
Et de grands yeux clairs  
Elle attirait la convoitise  
Elle attisait la jalousie

Ses cheveux, tels les blés  
Ondulaient au vent d'été  
D'après le qu'en-dira-t-on  
Elle était la fille du démon

Elle était un peu friponne  
Elle était plutôt coquine  
Moi, qui l'ai bien connue  
Elle n'était pas de la rue

C'était une fleur sauvage  
Libérée et pas très sage  
Elle avait la jupe légère  
Et de grands yeux clairs

## Hors limite

---

Il a parfois franchi les limites  
Vagabondant en zone interdite  
Goûté au fruit défendu  
Navigué en mer inconnue  
Poussé par un vent de déraison  
Sur les plages de la passion  
En quête de terres nouvelles  
Où il s'est brûlé les ailes  
De ces histoires inopportunes  
Il en a fait mauvaise fortune  
De ces errances il en est revenu  
L'âme brisée, le cœur décousu  
Couvert de profondes cicatrices  
Source de folies et de souffrances  
Accoudé au bar de l'enfer  
Il écluse son dernier verre  
Sous le regard bienveillant  
Du taulier, un certain Satan  
Même si le temps passe  
Et que rien ne s'efface  
Son horizon s'éclaircit  
Enfin heureux, il sourit !

## Mes mains

---

Ah! si mes mains pouvaient parler  
De ces choses à jamais refoulées  
Ce que la parole ne peut dire  
Elles pourraient te le décrire

Regarde les bien ma petite, regarde-les !  
Ce qu'elles ont fait, tu ne peux l'imaginer  
Elles se sont souillées de sang  
Elles ont serré celles de Satan

Mais elles ont aussi tenu tes menottes  
Elles t'ont guidée, elles t'ont conduite  
Sur les chemins caillouteux de la vie  
Malgré les difficultés et les ennuis

Elles ont aligné sur du papier  
Des mots à la saveur acidulée  
Des peintures couleurs pastel  
Insignifiantes et irréelles

Ces mains usées par le temps  
Ne les rejette pas mon enfant !  
Bien que marquées par la vie  
Elles sont le lien qui nous unit

## Madame

---

J'irai jusqu'au bout de votre désir  
Vous faire connaître l'ultime plaisir  
Là, où le corps enfin s'affranchit  
D'une morale ignorant la folie

Dans la chaleur de votre couche  
Quand nos corps se touchent  
Vous serez mienne  
Vous serez chienne

Telle une fleur s'illumine  
Par le bourdon qui la butine  
Vous m'offrirez votre intimité  
Au désir brûlant de ma virilité

## L'automne

---

De cette terre enfin mise à nue  
S'évapore telle une âme perdue  
Qu'un petit vent frais d'automne  
Disperse de par la campagne  
Une brume légère et ouatée  
Mélangée au parfum acidulé  
D'une terre, enfin mise en repos  
Seul, les cris rauques des corbeaux  
Se gavant d'un repas savoureux  
Au plus profond de ces sillons  
Que trace un vieux percheron  
Heureux, malgré l'habitude  
Perturbent cette douce plénitude  
Dans le ciel, des nuages capricieux  
Poussés par un petit air malicieux  
Comme une bande d'enfants  
Se chamaillent joyeusement



## La ville basse

---

Dans les ruelles de la ville basse  
J'y ai noyé le temps qui passe  
Bien loin du port et de sa rade  
De l'autre côté de la rambarde

J'ai abandonné en ces lieux, mon âme  
Dans des bars et des bouges infâmes  
Broutant par une chaleur oppressante  
D'étranges feuilles euphorisantes

J'ai souvent bu jusqu'à la lie  
Avec des filles de mauvaise vie  
Des liqueurs d'alcool frelaté  
Me laissant hagard et enivré

Sous les tôles ondulées de ces taudis  
J'ai cédé aux charmes de filles somalis  
Cachant sous des étoffes chatoyantes  
Leurs corps aux courbes provocantes

Dans les ruelles de la ville basse  
J'y ai noyé le temps qui passe

## Le diable marcha à nos côtés

---

Sous le feu et dans la peur  
Dans la nuit, dans l'horreur  
Dieu nous ayant abandonnés  
Le diable marcha à nos côtés

Derrière les portes de l'enfer  
Dans la jungle et les rizières  
Dieu nous ayant abandonnés  
Le diable marcha à nos côtés

Dans le Rif et dans les oueds  
Sous le soleil brûlant du bled  
Dieu nous ayant abandonnés  
Le diable marcha à nos côtés

De Camerone à Kolwezi  
De Sidi Bel Abbès à Djibouti  
Dieu nous ayant abandonnés  
Le diable marcha à nos côtés

## Le dernier condottiere

---

Il était l'homme des terres lointaines  
Le soldat des batailles incertaines  
Mercenaire d'un monde disparu  
Au royaume des soldats perdus

D'un carré rouge, il en fit son emblème  
Sur cette terre d'Afrique, il prit les armes  
Combattant au côté du peuple noir  
Où son nom entra dans l'histoire

Sans aucun doute, un chien de guerre  
Mais peut-être le dernier condottiere  
Mercenaire d'un monde disparu  
Au royaume des soldats perdus

## La boîte

---

Il y a dans ma boîte aux trésors  
Des mots à ne pas mettre dehors  
Ceux auxquels je pense si fort  
Ceux que je n'ose pas  
Ceux que je ne connais pas  
Ceux qui n'existent pas  
Ceux que je voudrais inventer pour elle  
Il y a des phrases, des images si belles  
Des choses qui me semblent si irréelles  
Je voudrais pouvoir les dire  
Les entendre, les offrir  
Les écrire, les décrire  
La boîte est ouverte  
Les mots sortent  
Ma plume s'emporte  
Je ne maîtrise plus rien  
Je ne contrôle plus rien  
Je laisse courir ma main  
Doucement, petit à petit  
La feuille se remplit  
De mes quelques écrits

## La poupée et le nounours

---

C'était un nounours  
un gros nounours  
Un peu pataud  
Et pas très beau

C'était une poupée  
Une bien jolie poupée  
Au regard peu banal  
À faire craquer l'animal

Elle aimait son poil soyeux  
Il aimait ses beaux yeux  
Elle aimait sa douceur  
Il l'aimait dans son cœur

À l'orée du bois, elle s'est offerte  
Pour la bête, une découverte  
Une bien belle histoire  
Et beaucoup d'espoir

## Tatouage

---

Ces signes indélébiles sur sa peau burinée  
Ce sont les images d'une vie tourmentée  
Des souvenirs qui l'ont à jamais marqué

Des noms de femmes, le diable, la mort  
Sur sa peau, s'affichent comme un décor  
Tant d'histoires que parfois il se remémore

Ses amours, ses guerres, ses peurs  
Tatoués sur son corps, dans son cœur  
Pour toujours, jusqu'à sa dernière heure

## Besançon

---

Sous le regard des sept collines  
Le Doubs, tranquille, chemine  
De son promontoire, la citadelle  
Offre protection à la vieille ville

Enlacée par la boucle du fleuve  
La cité s'abandonne à ses rêves  
L'écrin de verdure du parc Micaud  
Attire les enfants et les badauds

Sur l'esplanade, un certain Victor  
Discrètement, consulte sa montre  
Sur le quai, notre cher marquis  
Avec grâce, se prête aux selfies

Le minotaure, entre Doubs et canal  
Fièrement dressé sur son piédestal  
Le regard, dans le sens du courant  
Reprend son souffle, péniblement

Belle cité au lointain passé  
Mère du temps et de la Comté  
Fierté de tous les comtois  
Je m'incline devant toi !